

NATIXIS PORTFOLIO CLARITYSM

Le Baromètre international des portefeuilles

Observations et analyses du Portfolio Research & Consulting Group de Natixis Investment Managers

Le Baromètre international annuel des portefeuilles propose un aperçu des portefeuilles modèles du monde entier, ainsi qu'un éclairage sur les choix d'allocation d'actifs des investisseurs. Le Baromètre s'appuie sur l'analyse d'un échantillon mondial de 466 portefeuilles classés suivant leur profil de risque : « Modérés » ou « Équilibrés ». Ces portefeuilles proviennent de neuf régions du monde : la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Amérique latine, les Pays-Bas, l'Espagne, la Suisse, le Royaume-Uni et les États-Unis. Exception faite de l'Espagne, les données portent sur les portefeuilles analysés par l'équipe Portfolio Research & Consulting Group (« PRCG ») au cours du second semestre (juillet-décembre) 2017. Le portefeuille espagnol est quant à lui obtenu à partir des données de VDOS¹.

RÉTROSPECTIVE 2017

Le présent rapport fait apparaître les principales différences que nous avons relevées entre les pays dans les modèles types d'allocation d'actifs et cherche à expliquer les principaux facteurs à l'origine des écarts de performance.

Principales conclusions

- En 2017, les portefeuilles des investisseurs américains et latino-américains ont été les plus performants avec des rendements de plus de 14 %. En comparaison, les investisseurs d'Europe continentale ont sous-performé.
- Les devises ont joué un rôle majeur dans les performances des portefeuilles dans la mesure où le dollar américain s'est déprécié face aux autres principales devises. Cette situation a profité aux investisseurs américains privilégiant les actifs internationaux, mais au détriment des investisseurs de la zone euro.
- Les actions ont constitué la classe d'actifs la plus performante, ce dont ont bénéficié les investisseurs qui y étaient fortement exposés.
- De nombreux investisseurs investissent dans des obligations internationales sans toutefois couvrir le risque de change, d'où des pertes inattendues en 2017 pour certains d'entre eux.
- Les stratégies dites « alternatives » ont surperformé les obligations au sein des portefeuilles, profitant ainsi aux investisseurs qui avaient arbitré leurs obligations au profit de stratégies alternatives. Toutefois, les allocations aux stratégies alternatives restent comparativement assez faibles.
- Le niveau de risque mesuré des portefeuilles des investisseurs a considérablement diminué en 2017 et atteint des niveaux extraordinairement bas. Selon nous, le risque réel est sous-estimé.

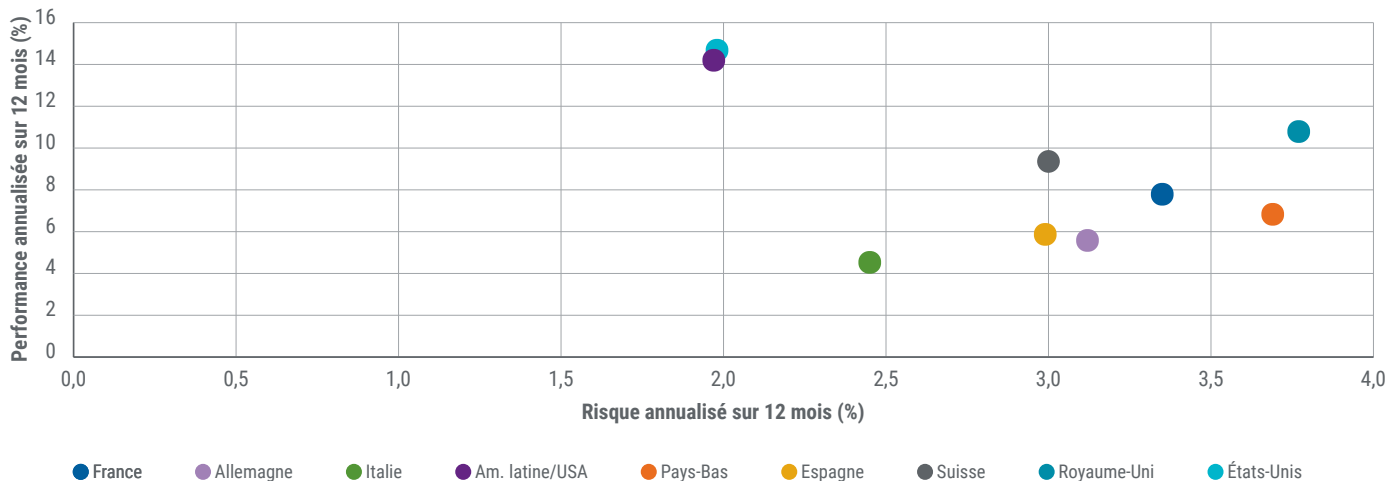
¹ Veuillez vous reporter à la méthodologie à la page 6.



Section 1 : Quelle région a été la plus performante en 2017 ?

Nous avons comparé les performances des portefeuilles types à risque « modéré » au sein de chacune des neuf régions (**Graphique 1**). Pour chaque région, les performances sont indiquées dans la devise de référence du portefeuille.

GRAPHIQUE 1 : Performances moyennes des portefeuilles types « Modérés » par région - du 1^{er} janvier 2017 au 31 décembre 2017, avant imputation des commissions de conseillers et dans la devise de référence du portefeuille



Source : Natixis Portfolio Research & Consulting Group (PRCG), VDOS. Les performances passées ne garantissent pas les résultats futurs.

La région la plus performante en 2017 a été les États-Unis avec un rendement moyen estimé de 14,7 %. L'Amérique latine suit de très près avec un gain de 14,2 %, puis viennent ensuite le Royaume-Uni (+10,8 %) et la Suisse (+9,4 %). Toutes les régions que nous avons étudiées se sont révélées positives en 2017, année au cours de laquelle les actions et les obligations se sont bien comportées.

Les portefeuilles américains et latino-américains ont également témoigné du risque le plus faible (la volatilité annualisée sur 12 mois) en 2017 avec un niveau de 2,0 % seulement. Toutefois, il est à noter que le risque a sensiblement diminué dans toutes les régions depuis 2016. En effet, le risque moyen le plus élevé parmi toutes les régions analysées en 2017 s'est établi à seulement 3,8 % au Royaume-Uni, un chiffre inférieur à la région la moins risquée en 2016 avec une fourchette comprise entre 4 % et 7 %. Ce niveau extraordinairement bas du risque mesuré est d'ailleurs révélateur de l'absence généralisée de volatilité observée sur les marchés actions (via l'indice VIX) et obligataires (via l'indice MOVE²) qui sont tous les deux tombés à des niveaux historiquement bas en 2017. Si le risque semble avoir disparu des chiffres, le niveau de risque réel des portefeuilles des conseillers est toutefois certainement sous-estimé.

En 2017, les investisseurs ont bénéficié d'une amélioration synchronisée des perspectives économiques dans les pays développés et émergents. Le risque politique a également eu un impact plus faible que redouté dans la mesure où les résultats des élections européennes se sont révélés moins influencés que prévu par les mouvements populistes. Cet environnement économique et politique positif a contribué à réduire le risque de marché à des niveaux historiquement bas.

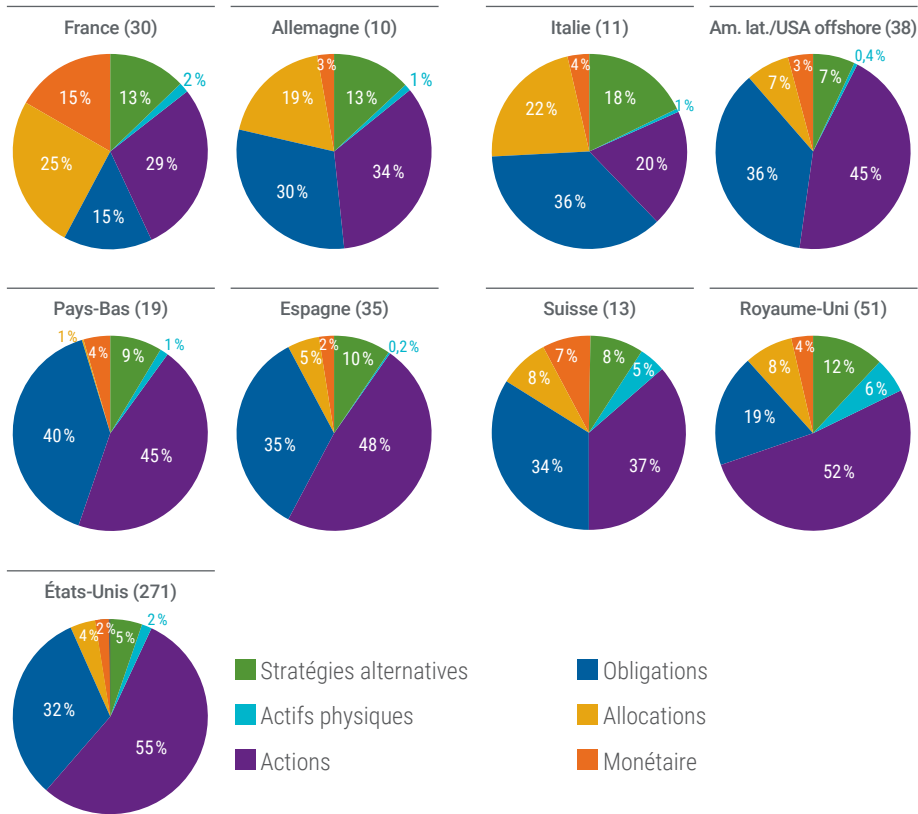
En conséquence, tous les principaux marchés actions ont clôturé l'année dans le vert en devise locale en 2017 et les marchés actions ont en général signé des hausses plus importantes qu'en 2016. Aux États-Unis, l'indice S&P 500 a progressé (dividendes réinvestis) au cours de chacun des mois de l'année, chose qui ne s'était jamais produite auparavant. Sur les marchés obligataires, les rendements ont également été positifs à l'échelle mondiale ; tant les obligations souveraines que les obligations d'entreprises (en particulier à haut rendement) se sont en moyenne appréciées, en dépit des trois hausses de taux intervenues aux États-Unis.

² Cet indice, qui correspond à une estimation de Merrill Lynch de la volatilité des options établie à partir des options de gré à gré sur les bons du Trésor américains arrivant à échéance dans 2 à 30 ans, est un équivalent obligataire de l'indice VIX largement suivi pour les actions

Section 2 : Allocation d'actifs au niveau mondial³

Le **Graphique 2** illustre les allocations d'actifs moyennes par région et classe d'actifs des portefeuilles à risque « modéré ».

GRAPHIQUE 2 : Allocations moyennes au sein des portefeuilles internationaux - risque « modéré » (le nombre entre parenthèses indique le nombre de portefeuilles)



Source : Natixis PRCG, VDOS.

Comme nous avons pu l'observer dans les Baromètres internationaux précédents, il existe une grande disparité dans la manière dont les investisseurs des différentes régions construisent des portefeuilles modèles à risque « modéré ». Le Royaume-Uni et les États-Unis sont encore relativement proches du modèle traditionnel 60 % d'actions/40 % d'obligations, mais avec une pondération de 40 % répartie entre les obligations traditionnelles, les fonds d'allocation d'actifs (également appelés fonds multi-actifs ou fonds diversifiés), les stratégies alternatives et les actifs physiques. Toutefois, les investisseurs en France, en Italie et en Allemagne s'exposent beaucoup moins aux actions et préfèrent allouer la majorité de leurs actifs à des fonds obligataires et des fonds diversifiés. Cette situation met en évidence la multiplicité des approches qui existe à travers le monde dans la construction de portefeuilles à risque « modéré ».

Les changements depuis 2016

Nous avons également observé certains changements intéressants dans les portefeuilles depuis la fin de l'année 2016.

- **Aux États-Unis**, les expositions aux actions internationales ont augmenté à 17 % des portefeuilles contre 12 % fin 2016 ; deux tiers via les marchés développés et un tiers via les marchés émergents. En dépit de la hausse des taux, les investisseurs ont conservé des allocations de près de 35 % aux obligations à moyen terme, lesquelles continuent ainsi de constituer une stratégie cœur de portefeuille.

Les allocations aux stratégies alternatives ont diminué en raison de la forte appréciation des actions - les managed futures restent la stratégie la plus prisée, mais ne comptent toutefois plus que pour un quart dans le total des stratégies alternatives, contre un tiers à la fin de l'année 2016.

Les gérants actifs se sont repris en 2017 et ont surperformé les gérants passifs de 62 points de base (pb), et ce, après les avoir sous-performé en 2015 (-70 pb) et en 2016 (-58 pb).

- **En France**, les investisseurs ont augmenté le niveau de risque de leurs portefeuilles en 2017 en arbitrants des produits d'assurance garantis (les fonds en euros) au profit d'actifs plus risqués dans la mesure où les rendements ont continué de baisser. Comme l'a récemment formulé un conseiller : « Il n'y a qu'une seule classe d'actifs rémunératrice à l'heure actuelle - les actions ».

- **En Espagne**, les investisseurs ont renforcé leurs expositions aux actions non-américaines, en particulier au cours du second semestre, ce qui a conduit à une modeste augmentation du niveau de risque de leurs portefeuilles. Ils ont également réduit leurs expositions aux obligations à haut rendement et aux obligations convertibles, le plus vraisemblablement afin de compenser l'augmentation du poids des actions. Enfin, la quête de rendement a incité les investisseurs à accroître leurs expositions aux fonds obligataires stratégiques et aux actifs obligataires plus rémunérateurs.

³ Les classes d'actifs sont basées sur les catégories Morningstar. Les actifs physiques regroupent les matières premières, l'immobilier et la catégorie « autres ».

- **En Italie**, il n'y a pas eu de changement majeur apporté à l'allocation d'actifs et les investisseurs demeurent, tout au moins par rapport à leurs homologues des autres régions et pays, sous-exposés aux actions et surexposés aux obligations. Les investisseurs sont peut-être relativement prudents dans la mesure où ils craignent une hausse des taux simultanément à une baisse des marchés actions.

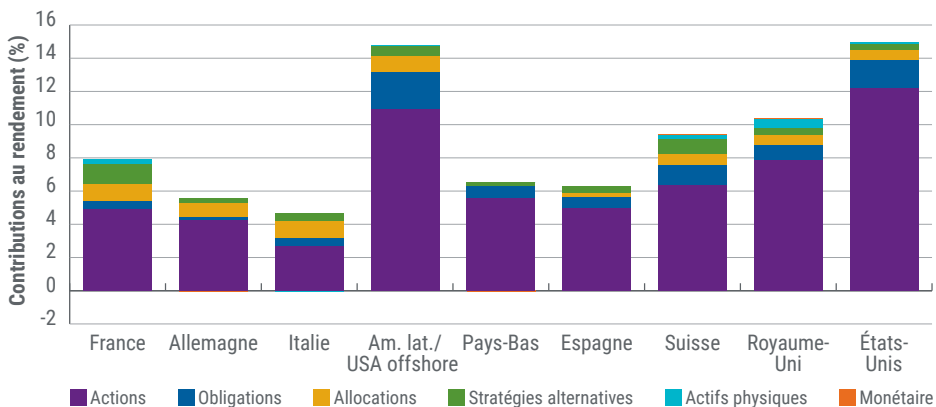
- **En Amérique latine**, nous avons observé un profond changement dans l'allocation d'actifs en 2017, en particulier sur le front des obligations dont le poids a été réduit d'un cinquième en passant de 44 % à 36 %. La majeure partie de la réduction a été observée au sein des obligations à haut rendement internationales et des obligations d'entreprises américaines. Ces capitaux ont été arbitrés en faveur d'actions internationales et de fonds multi-actifs modérés/dynamiques mondiaux. Durant le second semestre 2017, l'allocation moyenne aux actions internationales a doublé en passant de 6 % à 12 % et celle aux fonds d'allocation d'actifs a été renforcée de près de 5 %. Les obligations d'entreprises, et les obligations à haut rendement en particulier, ont été moins attractives pour certains investisseurs suite à la contraction des spreads et les expositions aux obligations souveraines à court terme ont sensiblement augmenté. Bien que la baisse soit significative, elle est toutefois conforme à ce que nous entendons de la part des investisseurs financiers et à l'environnement de marché. Compte tenu de la baisse des rendements et de l'inversion de la tendance baissière des taux d'intérêt, il n'est pas surprenant que les investisseurs se tournent vers d'autres segments du marché

- **Au Royaume-Uni**, les investisseurs ont entamé l'année avec prudence dans le sillage du Brexit et en prévision de possibles nouveaux chocs politiques en Europe à l'issue des élections aux Pays-Bas et en France. Ces derniers ne se sont toutefois pas concrétisés, raison pour laquelle les investisseurs ont renforcé leurs expositions aux actifs risqués au second semestre 2017.

Section 3 : Quelles ont été les sources de performance en 2017 ?

Les rendements des portefeuilles sont déterminés par une triple combinaison complexe : l'allocation d'actifs, la sélection des gérants et les performances des diverses classes d'actifs. Toutefois, en analysant les données, nous pouvons faire apparaître certaines grandes tendances dans les différentes régions. Le **Graphique 3** ci-dessous présente les contributions aux rendements par classe d'actifs au sein de chaque région.

GRAPHIQUE 3 : Contributions aux rendements par classe d'actifs au sein des portefeuilles à risque « modéré » en 2017



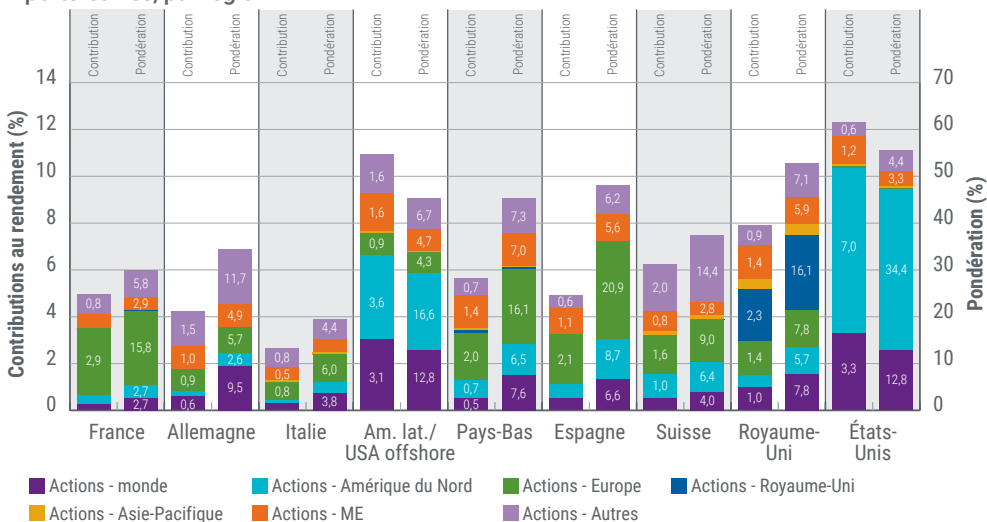
Source : PRCG de Natixis, VDOS. Les performances passées ne garantissent pas les résultats futurs.

Il ressort clairement du **Graphique 3** que la contribution des actions a été la principale source de la performance en 2017, tout comme en 2016. Les contributions des actifs autres que les actions ont été modestes par comparaison avec les actions dans toutes les régions, sauf en Italie - par exemple aux Pays-Bas, ils ont contribué à hauteur de 0,9 % seulement contre 5,6 % pour les actions.

Au cours d'une année où les actions se sont bien comportées, la logique voudrait que ce soient les investisseurs les plus exposés aux actions qui aient bénéficié des meilleurs résultats - et nous constatons que la logique a généralement été respectée. Toutefois, les investisseurs latino-américains et américains ont enregistré des performances sensiblement plus élevées que leurs homologues européens. Pourquoi cela ?

Le **Graphique 4** illustre les contributions aux rendements (barre et échelle de gauche) et les pondérations relatives (barre et échelle de droite) des actions au sein des portefeuilles à risque « modéré » dans chaque région.

GRAPHIQUE 4 : Contributions au rendement vs. pondération des actions au sein des portefeuilles, par région⁴



Source : PRCG de Natixis, VDOS. Les performances passées ne garantissent pas les résultats futurs.

⁴ Les classes d'actifs sont basées sur les catégories Morningstar. Les actifs physiques regroupent les matières premières, l'immobilier et la catégorie « autres ».

L'Amérique latine et les États-Unis ont figuré parmi les régions les plus performantes en 2017 ; c'est là où les investisseurs possédaient les expositions les plus importantes aux actions américaines et internationales. A l'inverse, les investisseurs en Europe continentale surpondraient généralement les actions européennes et sous-pondraient les actions américaines/internationales. Ils n'ont ainsi pas bénéficié d'aussi bonnes performances dans la mesure où les actions européennes ont sous-performé les actions américaines et internationales.

Le risque de change

Toutefois, un élément important est la forte dépréciation du dollar américain face aux autres principales devises en 2017 : près de -12 % face à l'euro, -9 % face à la livre et -4 % face au franc suisse. En conséquence, la performance des actions internationales apparaît moins élevée pour les investisseurs européens en raison de la baisse du billet vert face à la monnaie unique. Par exemple, un investisseur de la zone euro investissant dans les indices MSCI Europe et MSCI USA aurait respectivement gagné +10,2 % et +6,5 %. En revanche, un investisseur américain investissant dans les mêmes indices aurait quant à lui bénéficié de hausses de, respectivement, +25,5 % et +21,1 %. Sur une base de change équivalente, les actions européennes ont surperformé les actions américaines. Les investisseurs européens ont ainsi fait le bon choix en surpondérant les actions européennes - c'est simplement que les fluctuations de change ont eu pour effet de réduire leur performance en devise locale.

Cette situation a un impact significatif sur la comparaison des performances. C'est pourquoi, nous avons calculé l'impact de change sur les portefeuilles. Le **Tableau 1** présente les contributions estimées des actions pour les portefeuilles s'ils étaient tous en dollar américain.

TABLEAU 1: Contributions estimées des actions aux performances en USD (%)

| | Devise de base | Contribution (base) | Contribution (USD) | Contribution de l'effet de change |
|-------------------------|----------------|---------------------|--------------------|-----------------------------------|
| France | EUR | 4,9 | 9,8 | 4,9 |
| Allemagne | EUR | 4,2 | 9,6 | 5,4 |
| Italie | EUR | 2,7 | 5,7 | 3,0 |
| Am. latine/USA offshore | USD | 11,0 | 11,0 | |
| Pays-Bas | EUR | 5,6 | 12,7 | 7,1 |
| Espagne | EUR | 4,9 | 12,3 | 7,4 |
| Suisse | EUR/USD/CHF | 6,3 | 10,1 | 3,8 |
| Royaume-Uni | GBP | 7,9 | 13,6 | 5,7 |
| États-Unis | USD | 12,3 | 12,3 | |

Source : PRCG de Natixis, VDOS. Les performances passées ne garantissent pas les résultats futurs.

Le **Tableau 1** montre que les contributions seraient plus semblables si elles étaient calculées dans une même devise. Par exemple, les actions ont contribué à hauteur de 4,9 % au rendement d'un portefeuille d'un investisseur français, mais cette même contribution calculée en dollar américain aurait été de 9,8 %, soit une augmentation de 4,9 %. Comme nous l'avons déjà indiqué, les investisseurs tiennent rarement compte de l'incidence des fluctuations des devises sur la performance d'un portefeuille. En 2017, comme en 2016, elles ont pourtant fait une énorme différence comme l'atteste la comparaison des portefeuilles des conseillers dans les différentes régions.

Les investisseurs devraient-ils donc couvrir le risque de change ? Selon notre expérience, les investisseurs ne couvrent généralement pas le risque de change dans les fonds actions ou multi-actifs, ils le font à hauteur d'environ 50 % dans le cas des obligations et le couvrent généralement au sein des stratégies alternatives. Nous sommes d'avis que, dès lors que l'on investit internationalement, il convient d'avoir une opinion sur l'évolution à la fois des prix des actifs internationaux et des devises internationales dans lesquelles on investit. Tout risque embarqué au sein d'un portefeuille se doit en effet d'être pris volontairement, quantifié et, si tout va bien, récompensé. Le risque de change a été une importante source de risque dans les portefeuilles et les investisseurs n'en sont pas toujours conscients.

Qu'en est-il des autres classes d'actifs ?

Les rendements des obligations se sont généralement révélés positifs, mais toutefois peu spectaculaires par comparaison avec les actions. Les investisseurs latino-américains et américains sont ceux ayant gagné le plus grâce à leurs expositions obligataires avec des contributions de 2,2 % en Amérique latine et de 1,7 % aux États-Unis. A l'inverse, les investisseurs allemands sont ceux à avoir le moins gagné (0,2 %). Cela s'explique en grande partie par leur biais régional en faveur des obligations américaines qui se sont mieux comportées que les obligations européennes en raison de rendements généralement plus élevés.

Toutefois, nous avons été surpris d'observer une performance négative de près de 10 % des obligations américaines dans de nombreux portefeuilles européens. Il se trouve que de nombreux investisseurs s'exposent aux obligations américaines, mais ne couvrent pas le risque de change.

Ainsi, la baisse de 12 % du dollar face à l'euro a dépassé les gains libellés en dollar. Ce n'est généralement pas le cas en ce qui concerne les obligations internationales, au sein desquelles les investisseurs couvrent généralement le risque de change. Il s'avère que les investisseurs européens couvrent environ la moitié du risque de change lié aux obligations internationales et il apparaît clairement que les investisseurs qui ont couvert le risque de change en 2017 ont surperformé ceux ne l'ayant pas fait.

Les obligations des marchés émergents se sont très bien comportées en 2017 avec des hausses de 14 % (en dollar américain) pour la dette libellée en devise locale et de près de 10 % pour la dette en devise forte. Comme l'on pouvait s'y attendre, les investisseurs latino-américains étaient les plus exposés et en ont le plus bénéficié. Les investisseurs qui se sont exposés aux obligations des marchés émergents ont fait le bon choix, mais uniquement ceux qui ont investi dans des fonds couvrant leur risque de change.

Les stratégies alternatives ont contribué positivement aux performances et ont surperformé les obligations dans toutes les régions, sauf au Royaume-Uni où l'allocation la plus importante - aux stratégies alternatives multi-actifs - a sous-performé.

Les performances ont oscillé entre +2,4 % en Allemagne et +11,6 % en Suisse. Au cours des dernières années, nous avons pu voir les investisseurs accroître leurs expositions aux stratégies alternatives au détriment des obligations dans le cadre de leur quête de rendement. En 2017, cela a généralement été payant. Pour autant, les allocations aux stratégies alternatives sont restées relativement faibles à près de 10 % en moyenne, contre 30 % environ pour les obligations.

Dernières réflexions

Suite aux solides performances enregistrées par les actions et les obligations en 2017, nous entendons de plus en plus d'investisseurs dire qu'ils ne savent pas dans quels actifs investir. En conséquence, ils délèguent de plus en plus ces décisions à des gérants diversifiés et multi classe d'actifs. Cette tendance s'observe également au sein des obligations où les fonds flexibles mondiaux sont prisés en raison de leur capacité à s'adapter à l'environnement difficile. Les investisseurs craignent une hausse des taux d'intérêt simultanément à une baisse des marchés actions.

Bien que nous n'ayons pas d'opinions macroéconomiques propres, nous sondons régulièrement nos principaux clients internationaux afin de comprendre les points de vue consensuels sur les marchés. Voici la synthèse de ce que nous rapportent nos principaux investisseurs⁵ :

- **En ce qui concerne les actions,** la plupart se montrent positifs et favorisent l'Europe continentale, le Japon et les marchés émergents. En Europe, la croissance des bénéfices pourrait être le catalyseur de la convergence vers les États-Unis, et ce, grâce à la croissance mondiale, ainsi qu'à la faiblesse des taux d'intérêt et d'inflation. La diminution des corrélations entre les différents actifs pourrait se traduire par une plus grande dispersion des rendements, ce qui pourrait profiter aux gérants actifs.

- **S'agissant des obligations,** les opinions divergent ; elles sont généralement négatives sur les obligations souveraines des pays développés dans la mesure où l'on s'attend à ce que les taux augmentent lentement et que les courbes s'aplatissent à mesure que le cycle économique progresse. En ce qui concerne les obligations d'entreprises, les investisseurs sont neutres et n'ont pas d'opinion claire sur les États-Unis/l'Europe ou les titres investment grade/high yield - les spreads sont peu élevés et les investisseurs sont à la recherche de rendement. Ils se montrent positifs à l'égard de la dette des marchés émergents et des obligations indexées sur l'inflation et la plupart s'attendent à une accélération de l'inflation.

- **Les investisseurs sont positifs sur les stratégies alternatives** et les considèrent comme une solution de remplacement des obligations et une source de diversification. Enfin, les opinions sur les devises sont divergentes dans la mesure où de nombreux investisseurs se sont trompés sur le dollar.

Méthodologie

Sauf mention contraire, tous les chiffres sont issus de l'analyse détaillée, effectuée par le Portfolio Research & Consulting Group (PRCG), de 466 portefeuilles modèles à risque « modéré » reçus au cours des six derniers mois 2017 et en provenance de neuf régions du monde : la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Amérique latine (dont les États-Unis offshore), les Pays-Bas, l'Espagne, la Suisse, le Royaume-Uni et les États-Unis. Les allocations des différentes catégories de portefeuilles correspondent aux moyennes calculées pour tous les modèles de l'échantillon pour chaque région. Sauf indication contraire, les données de performance couvrent la période du 1er janvier au 31 décembre 2017. Exception faite de l'Espagne, les données relatives aux portefeuilles « Modérés » sont basées

sur des portefeuilles modèles qui ont été analysés par l'équipe PRCG et qui ont été désignés comme des portefeuilles à risque « modéré » par des professionnels de l'investissement. PRCG recueille des données sur les portefeuilles et les regroupe conformément à la catégorie qui est attribuée à chaque portefeuille par les professionnels de l'investissement. Au moment où un professionnel demande un rapport, le professionnel classera les portefeuilles dans l'une des catégories suivantes : « Dynamique », « Modérément dynamique », « Modéré », « Modérément prudent » ou « Prudent ». La classification des différents portefeuilles n'est pas déterminée par l'équipe PRCG dans la mesure où la fonction de cette dernière est uniquement d'agrèger les portefeuilles pré-classifiés.

Les données pour l'Espagne proviennent des données de VDOS. Notre échantillon comprend tous les portefeuilles multiclasse d'actifs à risque « modéré » dont la pondération des fonds se situe entre 70 % et 100 % de l'actif total ; ces pondérations sont ensuite rebalancées à 100 %. Les statistiques basées sur la pondération, les performances et les contributions aux performances sont issues des positions des portefeuilles existants au 3ème trimestre 2017 (les dernières données disponibles) et simulées sur la période allant du 1er janvier au 31 décembre 2017.

Veuillez noter que les caractéristiques de risque des portefeuilles évoluent avec le temps en raison des fluctuations des marchés de capitaux. Les allocations de portefeuille fournies à Natixis sont statiques, raison pour laquelle les changements ultérieurs apportés dans les allocations de portefeuille d'un professionnel de l'investissement peuvent ne pas être reflétés dans les données actuelles.

⁵ Source : Natixis PRCG.

À PROPOS DU PORTFOLIO RESEARCH & CONSULTING GROUP

Natixis Portfolio ClaritySM est un service sur mesure offert gratuitement par Natixis Investment Managers.

Il est destiné aux professionnels de l'investissement qui recherchent un niveau supérieur d'analyse, en matière de construction de portefeuilles. Nous utilisons des outils d'analyse sophistiqués et proposons une assistance afin de vous aider à élaborer vos décisions d'investissement.



Julien Dauchez

Responsable Consultants, Portfolio Research and Consulting Group de Natixis Investment Managers

Julien Dauchez, est Responsable des Consultants au sein de l'équipe Portfolio Research and Consulting Group de Natixis Investment Managers.

Julien Dauchez a débuté sa carrière en 1998 chez Lehman Brothers en tant qu'ingénieur financier sur les produits dérivés de taux d'intérêt. En 2005, il a rejoint Barclays Capital où il a dirigé les activités de structuration sur fonds, avant de rallier l'équipe de gestion de portefeuilles multi-classes d'actifs. Julien a également mené des activités de formation en finance quantitative, à Paris et à Londres. Il est titulaire d'un Master 2 en informatique et mathématiques appliquées, et est diplômé d'HEC Paris.



James Beaumont

International Head of Portfolio, Research & Consulting Group de Natixis Investment Managers

Basé au Royaume-Uni, James Beaumont est responsable des services analytiques que l'équipe de recherche et de conseil en portefeuille offre aux clients en Europe, dans la région MENA et en Asie.

Il supervise une équipe de sept conseillers et de huit analystes, tous des professionnels expérimentés et hautement qualifiés qui fournissent une analyse approfondie des portefeuilles afin d'aider les investisseurs à améliorer la façon dont ils créent et gèrent les portefeuilles des clients. L'équipe de James Beaumont est indépendante et concentre son analyse sur les expositions au risque afin d'améliorer la diversification dans le but d'obtenir de meilleurs rendements avec une volatilité globale moindre.

James Beaumont travaillait auparavant chez Standard Life Investments où il était analyste d'investissement senior au sein de l'équipe « Fund Solutions » de SLI. Avant cela, il a occupé les postes de gérant de fonds de Hedge Funds chez Thames River Capital LLP et d'associé et analyste senior chez Eden Rock Capital Management.



Marina Gross

Executive Vice President, Portfolio Research & Consulting Group de Natixis Investment Managers

Marina Gross a rejoint la société en 2003 et occupe le poste de vice-présidente exécutive de l'équipe Portfolio Research and Consulting Group. Elle et son groupe sont responsables d'une gamme complète d'analyses liées à la construction de portefeuille. Marina Gross et son équipe mènent des recherches approfondies à l'aide d'outils, de techniques et de méthodes d'allocation d'actifs qui favorisent des approches innovantes sur la construction de portefeuille. Avec son équipe, elle fournit des analyses et des conseils extrêmement personnalisés aux clients afin d'éclairer, de valider et de faire progresser leurs décisions en matière d'allocation d'actifs.

Marina Gross possède plus de 19 années d'expérience dans le secteur de la gestion d'actifs et a travaillé auparavant chez Merrill Lynch au sein de la recherche fondamentale actions, puis chez Equity Capital Markets. Elle est titulaire d'une licence (BSc) en gestion des entreprises de l'Université de Boston.

NATIXIS INVESTMENT MANAGERS

Natixis Investment Managers accompagne les investisseurs dans la construction de portefeuilles en offrant une gamme de solutions adaptées. Riches des expertises de 26 sociétés de gestion à travers le monde, nous proposons l'approche **Active ThinkingSM** pour aider nos clients à atteindre leurs objectifs quelles que soient les conditions de marché. Natixis Investment Managers est classée parmi les plus grandes sociétés de gestion d'actifs dans le monde⁶ (830,8 Mds d'euros d'actifs sous gestion⁷).

Natixis Investment Managers regroupe l'ensemble des entités de gestion et de distribution affiliées à Natixis Distribution, L.P. et Natixis Investment Managers S.A. Les stratégies ne sont pas toutes disponibles dans tous les pays.

⁶ Cerulli Quantitative Update : Global Markets 2017 a classé Natixis Investment Managers (anciennement Natixis Global Asset Management) 15^e plus grande société de gestion au monde, sur la base des actifs sous gestion au 31 décembre 2016.

⁷ Valeur nette des actifs au 31 décembre 2017.

> Pour en savoir plus :
Rendez-vous sur : im.natixis.com

Les analyses et les opinions mentionnées dans le présent document représentent le point de vue de (des) l'auteur (s) référencé(s). Elles sont émises au 27 janvier 2018, sont susceptibles de changer et ne sauraient être interprétées comme possédant une quelconque valeur contractuelle.

MENTIONS LÉGALES

Le présent document est fourni uniquement à des fins d'information aux prestataires de services d'investissement ou aux autres Clients Professionnels ou Investisseurs Qualifiés et, lorsque la réglementation locale l'exige, uniquement sur demande écrite de leur part. Le présent document ne peut pas être utilisé auprès des clients non-professionnels. Il relève de la responsabilité de chaque prestataire de services d'investissement de s'assurer que l'offre ou la vente de titres de fonds d'investissement ou de services d'investissement de tiers à ses clients respecte la législation nationale applicable.

Dans les pays francophones de l'UE Le présent document est fourni par Natixis Investment Managers S.A. ou sa succursale Natixis Investment Managers Distribution. Natixis Investment Managers S.A. est une société de gestion luxembourgeoise qui est autorisée par la Commission de Surveillance du Secteur Financier, constituée conformément à la loi luxembourgeoise et immatriculée sous le numéro B 115843. Siège social de Natixis Investment Managers S.A. : 2, rue Jean Monnet, L-2180 Luxembourg, Grand-Duché de Luxembourg. France : Natixis Investment Managers Distribution (immatriculée sous le numéro 509 471 173 au RCS de Paris). Siège social : 21 quai d'Austerlitz, 75013 Paris.

En Suisse Le présent document est fourni par Natixis Investment Managers, Switzerland Sàrl, Rue du Vieux Collège 10, 1204 Genève, Suisse ou son bureau de représentation à Zurich, Schweizergasse 6, 8001 Zürich.

Les entités susmentionnées sont des unités de développement commercial de Natixis Investment Managers, la holding d'un ensemble divers d'entités de gestion et de distribution de placements spécialisés présentes dans le monde entier. Les filiales de gestion et de distribution de Natixis Investment Managers mènent des activités réglementées uniquement dans et à partir des pays où elles sont autorisées. Les services qu'elles proposent et les produits qu'elles gèrent ne s'adressent pas à tous les investisseurs dans tous les pays.

Bien que Natixis Investment Managers considère les informations fournies dans le présent document comme fiables, y compris celles des tierces parties, elle ne garantit pas l'exactitude, l'adéquation ou le caractère complet de ces informations.

La remise du présent document et/ou une référence à des valeurs mobilières, des secteurs ou des marchés spécifiques dans le présent document ne constitue en aucun cas un conseil en investissement, une recommandation ou une sollicitation d'achat ou de vente de valeurs mobilières, ou une offre de services. Les investisseurs doivent examiner attentivement les objectifs d'investissements, les risques et les frais relatifs à tout investissement avant d'investir. Les analyses et les opinions mentionnées dans le présent document représentent le point de vue de (des) l'auteur (s) référencé(s). Elles sont émises à la date indiquée, sont susceptibles de changer et ne sauraient être interprétées comme possédant une quelconque valeur contractuelle.

Le présent document ne peut pas être distribué, publié ou reproduit, en totalité ou en partie.

Tous les montants indiqués sont exprimés en USD, sauf indication contraire.